

ABBAYE DE LA SAUVE-MAJEURE

LE VOYABLE D'UNE BIBLE

Un conte virtuel en 18 chapitres



Découvrez l'histoire du moine Aurélien, originaire du Mont-Saint-Michel, qui aurait fait de la Bible dite «de La Sauve-Majeure» le travail de sa vie !

Un **récit introductif** des **5 podcasts** à écouter sur site pour une visite augmentée de l'abbaye !

Je m'appelle Aurélien et suis un moine originaire de Bretagne. Dès mon plus jeune âge, j'ai été formé à l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

Alors que je n'avais que 16 ans, j'ai décidé d'entreprendre la mission la plus incroyable de mon existence : effectuer un pèlerinage jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle et terminer la bible que j'avais commencé à rédiger avec mon mentor.

C'est une aventure ambitieuse et riche en péripéties que je m'appête à vous raconter lors des chapitres à venir ...



CHAPITRE I

Je suis né en l'an 1074. J'ai très peu de souvenirs de mes parents. Tout ce que je sais, c'est qu'ils m'ont confié au monastère lorsque j'avais 7 ans contre le salut éternel. Je suis devenu un « pueri monaci » - un enfant moine, oblat. Comme des adultes, nous obéissons à la sainte Règle et participons à la vie monastique. L'année dernière, j'ai été consacré moine avec la bénédiction de l'abbé : j'en suis très fier.

Depuis mon enfance, je suis accompagné par le frère Joseph. C'est mon père spirituel, qui m'a initié à l'écriture. L'Abbaye du Mont Saint-Michel regorge de richesses scripturales. Vous pourrez y trouver une bibliothèque que beaucoup envient, et de nombreux moines copistes talentueux. Frère Joseph était l'un d'eux. Ensemble, nous avons commencé la rédaction d'une bible qui, plus tard, sera lue à haute voix dans l'abbaye.

Mais aujourd'hui est un jour de prières et de funérailles... Frère Joseph vient de nous quitter. Il est parti vers une vie meilleure. J'ai beau le savoir, je ne peux m'empêcher de pleurer. La cérémonie fut belle, à la hauteur de l'homme. Il va me manquer. Alors que je tourne la tête : mes yeux sont attirés par des feuillettes – la bible... notre bible ! Le départ prématuré de mon mentor ne nous a pas laissé le temps de l'achever. Une bonne partie est déjà manuscrite, mais il y a encore beaucoup de travail.

Une idée me vient. Et si... pour rendre hommage à frère Joseph, je terminais cette bible et l'amenais avec moi sur le chemin de Compostelle ?

CHAPITRE 2

Ici commence mon pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Je ne peux m'empêcher de songer à tout ce qui pourra se passer sur mon chemin... Ma qualité de moine me permettra d'aider, du mieux que je le peux, ceux dans le besoin, tout en rédigeant ma bible.

Après la disparition de frère Joseph, mon mentor, j'ai pris une décision : j'entreprends ce voyage avec mon âne dans l'espoir d'apprendre les métiers de l'écriture monastique pour achever la bible que nous avons commencée ensemble. J'ai de longues années devant moi pour me perfectionner à l'art de l'écriture, de l'enluminure, de la reliure... Qui sait si ce périple ne me mènera pas au-delà de ce que je cherche. Je suis, certes, un jeune moine mais je suis sûr que ma persévérance et ma détermination guideront mes pas. Ce voyage n'est pas seulement un pèlerinage, il sera aussi source de pénitence, d'hospitalité et de ferveur qui, selon moi, pourraient m'apporter beaucoup.

Un chrétien se doit, au moins une fois dans sa vie, d'effectuer ce pèlerinage. Je suis heureux de le commencer ici à l'abbaye du Mont-Saint-Michel... Ainsi c'est le cœur gros que je débute mon voyage et ce n'est pas sans appréhension que je m'engage vers les duchés lointains du royaume. Que Dieu me garde.

CHAPITRE 3

Cela fait maintenant quelques jours que je marche vers le sud. En chemin, j'ai rencontré un curieux enseignant clerc...

Quel étrange personnage que ce Simon, enseignant formé à la basilique Saint-Denis. Il est très progressiste sur l'éducation. Rendez-vous compte : que les filles nobles aient accès aux mêmes enseignements que les jeunes garçons... c'est surprenant !

Simon m'a raconté qu'il avait essayé d'ouvrir une section pour instruire les jeunes filles nobles d'autres choses que les chants religieux et le catéchisme. Des jeunes filles qui s'éduquent ? Cela ne me dérange pas : la piété n'a ni âge ni sexe. Mais il voulait aussi leur enseigner l'art de la guerre et de la stratégie. Une dame en plein champ de bataille... l'idée m'a fait sourire.

Lui ne plaisantait pas. C'était un individu... fantasque. Il avait même essayé d'établir à côté de Rennes une petite école mixte pour parfaire ses méthodes. Seulement les jeunes filles n'étaient pas venues et les jeunes garçons étaient trop occupés à la chasse à l'aigle. Il était donc reparti vers le nord pour s'établir à l'abbaye de Saint-Jacut, et essayer de... réformer les bénédictins ! Il ne manquait pas d'optimisme.

Je lui ai souhaité bonne route et j'ai repris mon chemin malgré les tentations de cette étape.

CHAPITRE 4

15 jours ont passé depuis mon départ vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Je suis enfin arrivé à ma première halte - l'abbaye Saint-Sauveur de Redon.

Je suis arrivé pendant la saison estivale et j'ai été accueilli par frère Adalbert, le moine chargé de diriger le chant des psaumes lors des offices. Il s'occupe également des livres de l'abbaye. Abbaye qui, me dit-il, régente 27 prieurés et 12 paroisses dans toute la Bretagne et constitue - vous vous en doutez - un lieu de passage pour les pèlerins.

C'est ici que je fais la connaissance de frère Théodore, que j'accompagnerai à la copie. Il m'explique que les moines copistes écrivent sur des parchemins beaucoup plus résistants que le papyrus. Sur de fines feuilles de chair, ils recopient des textes religieux et des œuvres de l'Antiquité. Ces manuscrits, soigneusement calligraphiés, s'enrichissent d'images peintes avec raffinement : les enluminures. Ils sont ensuite somptueusement reliés. Ces livres rares et précieux restent l'apanage de clercs ou laïcs fortunés.

Frère Adalbert m'a encouragé à m'installer au sein de l'abbaye ! J'ai donc décidé de rester pour apprendre, et enrichir «ma» bible.

En attendant, l'abbaye n'a pas failli à sa réputation. C'est un prestigieux édifice roman et mes frères moines sont de fins pédagogues... J'ai hâte d'acquérir leur savoir-faire ! Bénis soient mes nouveaux compagnons... Avec eux, je suis entre de bonnes mains.

CHAPITRE 5

Lors de ces années passées à l'abbaye Saint-Sauveur de Redon, j'ai pu m'imprégner des techniques d'écriture propres aux moines copistes. Je reprends mon périple.

Je suis resté 10 ans auprès de mes compagnons copistes. 10 ans... je n'étais qu'un jeune homme lorsque je suis arrivé, avec une soif d'apprendre et d'entreprendre. Aujourd'hui j'ai 26 ans : l'apprentissage fut long. On ne devient pas moine copiste du jour au lendemain !

J'ai d'abord été formé comme apprenti copiste... Cela désigne de jeunes moines, exécutant des travaux

courants, peu minutieux - comme le nettoyage ou la réglure des manuscrits. Des besognes nécessaires pour nous apprendre discipline et patience dans le travail... Mes frères et moi-même étions souvent soumis à des examens qui testaient notre capacité à bien écrire, à noter sous la dictée, à veiller à ce que les titres et les chapitres correspondent bien aux textes originaux.

Des enlumineurs ou copistes plus expérimentés réalisaient nos manuscrits. Ils pouvaient se relayer dans la relecture pour les livres comportant un grand nombre de pages, ou d'une grande difficulté technique. Après plusieurs années, j'ai pu moi aussi accéder à ce rang ! Je me suis perfectionné dans une technique, ou j'ai copié un texte qui manquait à l'abbaye. Quelle joie !

Enfin, j'ai pu travailler sous la responsabilité de l'armarius de l'abbaye, qui n'était autre que... frère Adalbert. C'était lui qui supervisait notre travail. Il répartissait les tâches, contrôlait que tout soit bien fait, corrigeait les fautes pour que la copie soit fidèle. Lorsqu'il était occupé à rédiger les psaumes, j'ai veillé à approvisionner l'atelier en encres noires ou en plumes pour les pupitres. J'ai aussi assuré la garde des livres et contrôlé leur utilisation. Cela m'a permis d'avoir accès à des ouvrages rares, et au fil des années d'enrichir ma bible avec finesse.

Mon enseignement est à présent terminé... J'ai chaleureusement remercié frère Adalbert et frère Théodore pour leur dévouement et leur confiance. Ce n'est pas sans tristesse que je quitte ce gîte. Mais me voilà reparti sur les routes, en direction du duché d'Aquitaine, vers de nouvelles rencontres...

CHAPITRE 6

Voici que j'arrive dans un territoire qui m'est inconnu : le duché d'Aquitaine. Je marche vers l'abbaye Saint-Pierre de Maillezais.

Que ce fut à Redon ou par le biais de frère Joseph, on m'en avait vanté la beauté et la tranquillité. Un endroit idéal par lequel je dois passer pour continuer ma quête.

En chemin, j'ai rencontré Grégoire, un ménestrel fort sympathique. C'est un homme bavard : j'ai à peine pu prononcer quelques phrases. Mais quand j'ai évoqué mon pèlerinage, son visage s'est rempli de joie. « Vous allez être fasciné par cet endroit mon Frère » m'a-t-il dit, avant de continuer à conter histoires et chansons locales. Je suis impressionné par ses connaissances, quoique je doute parfois de la véracité de certaines de ses paroles, Grégoire semble faire preuve de créativité dans ses anecdotes !

Après quelques jours de marche à l'écouter, me voici arrivé dans ce bel endroit qu'est Maillezais. Mais malgré mes recherches, je ne vois point l'abbaye dont tout le monde m'a tant parlé. Saint-Pierre de Maillezais existe-t-elle réellement ? Ce que le ménestrel m'a raconté ne serait qu'un mythe ? Mais, frère Joseph se serait trompé lui aussi ? Je ne peux le croire !

Une marche dans le village et... j'arrive sur un chantier. Certains hommes travaillent la pierre tandis que d'autres la posent. Je m'arrête pour les observer. Un moine s'approche pour se présenter. Un dénommé frère Lambert. Alors que je lui demande où se trouve l'abbaye, il me répond : « Mon Frère, malheureusement Saint-Pierre de Maillezais n'est plus, et cela depuis plusieurs années »...

CHAPITRE 7

Alors que je m'attends à un lieu prospère, frère Lambert m'apprend que l'abbaye de Maillezais a été incendiée plusieurs années plus tôt.

Malgré cette triste nouvelle, frère Lambert m'invite pour souper. Nous avons donc fait plus ample connaissance. Depuis plusieurs années, il assiste l'abbé et le remplace lors de son absence. « Il y a 18 ans, j'ai vu l'abbaye brûler », m'explique-t-il, « nul n'en connaît la cause, mais certains soupçonnent des bloisiens envieux de notre grande région de chasse ».

Il m'interroge sur la raison de ma venue en Aquitaine. Quand je lui explique que je souhaite achever ma bible et rendre hommage à mon mentor, frère Joseph, il me félicite : « Je suis impressionné et ravi de voir autant d'ambition et de dévotion chez un jeune moine comme vous, et qu'après tant d'années, votre foi n'ait jamais cessé ». Je suis resté humble face à tant de compliments.

Généreux, frère Lambert m'a offert son hospitalité. Mais, après ma dernière prière, impossible de fermer l'oeil. J'ai pensé à cette magnifique abbaye dont on m'avait parlé. Quel dommage ... Un si bel édifice parti en fumée.. Pourquoi ne pas rester quelque temps pour prêter main-forte ?

J'ai donc proposé mon aide à frère Lambert et au reste de l'abbaye dès le lendemain. Face à mon insistance, les moines ont accepté, et frère Lambert m'a offert quelques conseils avisés pour continuer ma bible.

CHAPITRE 8

J'ai passé quelques semaines aux côtés de frère Lambert, à prier, à écrire et à l'accompagner dans les travaux de reconstruction de l'abbaye.

Je me sentais honoré de participer à la reconstruction de Saint-Pierre de Maillezais. Les paroles de frère Lambert ont été tellement inspirantes que je n'ai pas vu le temps passer. Mais malgré mon attachement à ce lieu, il est temps de poursuivre mon chemin.

À la fin de l'été 1100, je décide de repartir. Un matin où la brise est fraîche, je fais une dernière prière avec frère Lambert, puis lui fais mes adieux. Je le salue et le remercie de son hospitalité et de son partage de connaissances.

Il a alors prononcé cette phrase que je n'oublierai pas : « Que le Seigneur soit avec vous pour le reste de votre pèlerinage. Votre mentor, frère Joseph, peut être fier de vous ! ».

CHAPITRE 9

Après avoir prêté main-forte à mes frères de Maillezais, il me faut repartir vers de nouveaux horizons. Je me demande ce que cette nouvelle aventure me réserve...

Cela fait plusieurs heures que je marche. Je suis tellement émerveillé par la beauté de l'Aquitaine que je m'arrête pour admirer le paysage et sentir la brise de fin d'été caresser mes joues. Je suis fasciné par cet endroit, bien différent de ma Bretagne natale.

Mon esprit vagabonde et la nuit finit par tomber. J'ai pris du retard sur mon itinéraire... Il faut que je regagne la ville, et vite. J'allume ma lanterne et je continue malgré la pénombre. Je finirai bien par rejoindre une taverne ou une auberge pour souper et abreuver mon âne !

Après quelques minutes de marche, une silhouette se dessine. Un homme corpulent et vêtu de haillons apparaît, mais je suis rassuré de croiser une personne sur mon chemin. Peut-être pourra-t-elle m'offrir son hospitalité pour la nuit ? Hélas, il se met en travers de mon chemin avec un visage menaçant. De sa voix un peu rustre, il me menace si je ne lui donne pas mes affaires.

La peur m'envahit. Je suis incapable de bouger. L'homme arrache mon bagage de mon âne et en sort la bible. Je me rappellerai toujours de ses paroles terrifiantes : « Un manuscrit... Voilà qui est intéressant ! ». Il ouvre les pages, puis me les jette violemment au visage, en s'exclamant : « Ce torchon inachevé n'a aucune valeur ! Je ne pourrai point le troquer ».

Au loin, j'entends soudain un « Halte-là ! ». Le malfrat prend peur, fait demi-tour et repart dans la nuit.

Un homme court dans ma direction : il a assisté à la scène et fait fuir mon assaillant. Il me tend la main et m'aide à rassembler mes affaires. D'un ton sec, il me dit qu'il ne faut pas marcher seul sur ces routes la nuit. D'après ses dires, « Quiconque croise le chemin de Roland le brigand, rentre chez lui bredouille ! »

Il se fait tard. Je suis éreinté par ma journée et ce que je viens de vivre. L'homme propose de m'héberger pour la nuit. J'accepte son offre et apprends à le connaître sur le chemin de sa demeure : il s'appelle Auguste et est issu d'une famille de potiers. Le lendemain dès l'aube, je l'ai remercié puis je suis reparti sans traîner.

CHAPITRE 10

À Maillezais, les frères m'ont conté la présence de reliques exceptionnelles dans une abbaye pour laquelle j'ai fait un détour : Saint-Sauveur de Charroux.

On m'a raconté que Charlemagne, sous la protection duquel l'abbaye a été construite, lui a fait don de reliques de la Vraie Croix ! Comme homme de foi et pour enrichir mon pèlerinage, il me paraissait indispensable de découvrir cette partie intégrante de ma religion. C'est donc plein d'espoir mais tout de même prudent, fort de ma mésaventure précédente, que je me suis dirigé vers Saint-Sauveur de Charroux. Je suis accueilli par les frères qui y séjournent. Ils sont accompagnés de quelques enfants dont l'éducation leur a été confiée par des ducs et des comtes de la région. Cette abbaye semble aussi un lieu de passage apprécié des pèlerins : je ne suis pas le seul à me présenter à la porte, et il règne une atmosphère chaleureuse. Lorsque j'ai fait part des raisons de ma visite à l'un des moines, il m'a accompagné jusqu'à ces reliques inestimables dont l'histoire m'avait été contée. Je les ai contemplées quelques minutes, ou peut-être quelques heures. Une fois de plus, je confirme mon désir d'approfondir ma foi et de l'entretenir en entreprenant ce voyage.

Les frères de l'abbaye m'ont ensuite offert le couvert et un abri pour la nuit. C'est ainsi que j'ai pu faire

la connaissance de frère Léonard. Lui, pictor, et moi parcourant la côte ouest de la France en écrivant ma bible, nous en sommes venus à évoquer cette dernière. Au fil de mon récit, j'ai piqué sa curiosité. Par sa position, il est chargé de peindre les enluminures des ouvrages qui sont réalisés à l'abbaye, qu'il a tenu à me montrer. Une proposition que j'ai volontiers accepté, curieux de voir son travail.

J'ai découvert avec émerveillement des enluminures d'un trait et d'un ton étranger à mon enseignement. Les ornements que l'on y trouve sont différents de ceux que j'ai vus dans les ouvrages de l'Abbaye du Mont Saint-Michel. Le choix des couleurs est plus chaud, plus vif. Je comprends en observant ces oeuvres du frère Léonard que ce sont de telles enluminures que je désire pour ma bible. J'espère secrètement qu'il acceptera de m'enseigner son art...

CHAPITRE 11

Un simple détour s'est finalement transformé en un long apprentissage d'une vingtaine d'années. Aux côtés du frère Léonard, j'ai ainsi embelli mon ouvrage.

Les enluminures sont une partie importante d'un ouvrage. Elles permettent de se repérer dans ce dernier et d'en faciliter la lecture. Il était donc impensable pour moi de ne pas prendre soin de cette partie du travail. Alors j'ai pris mon temps pour imaginer, créer, dessiner, colorer les initiales qui ornent chaque chapitre de ma bible.

Vingt ans. Vingt années durant lesquelles, à mon vieil âge, je suis redevenu élève sous la supervision de frère Léonard. Vingt années durant lesquelles j'ai parcouru les couloirs de l'abbaye, admiré sa tour octogonale et ses reliques ou bien son autel consacré par le pape Urbain II, en visite à l'abbaye quelques années avant mon arrivée. Vingt années qui m'ont permis de peaufiner cet ouvrage qu'est la bible que je travaille depuis si longtemps.

Comme je l'avais remarqué à mon arrivée, lors de ma découverte du travail de frère Léonard, ses enluminures sont bien différentes de celles que j'ai pu voir durant mon enfance. Si, comme au Nord, elles restent ornées de tracés géométriques, d'entrelacs et de feuillages, de têtes de chiens et de lions, de masques de dragons et d'animaux merveilleux, c'est ici la couleur qui diffère. Loin du bleu et du vert que j'ai souvent vu mes frères de l'abbaye du Mont-Saint-Michel appliquer sur les manuscrits, c'est de rouge ou de jaune que j'ai peint les lettres de mon ouvrage. Frère Léonard m'a expliqué que ces couleurs proviennent principalement des abbayes du sud de la France.

Ma bible est le témoin de mon voyage, un mélange de culture et de savoir-faire, et ces enluminures en sont la preuve.

CHAPITRE 12

Après 20 ans à l'abbaye Saint-Sauveur de Charroux, il est temps pour moi de reprendre la route. J'ai beaucoup appris de frère Léonard mais je me dois de continuer.

L'abbaye de Charroux est un lieu vivant. Un endroit où se bousculent les pèlerins mais aussi des rois de France comme Philippe Ier ou d'Angleterre comme Henri Ier qui y séjournent parfois. Tous des fervents croyants qui viennent observer et vénérer les reliques de plus d'une centaine de saints, dont celles qui m'ont attiré en ces lieux, tout comme ces voyageurs que je croise tous les jours dans l'enceinte de l'abbaye. Mais moi, j'ai eu ma part de ce bout d'histoire sainte. J'ai profité de cet endroit qui m'a été un refuge, une maison, un lieu d'apprentissage et de formation. Je serai à jamais reconnaissant envers frère Léonard et ses disciples de m'avoir accueilli mais aujourd'hui, et bien que les enluminures de ma bible ne soient pas toutes achevées, je dois reprendre mon pèlerinage. Je dois continuer cette quête jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Je n'ai plus vingt ans. Je le sais, mon voyage n'en sera que plus difficile mais avec ma foi et ma bible pour compagnons, je quitte l'abbaye de Saint-Sauveur de Charroux.

CHAPITRE 13

Ma bible écrite, mes feuilles ordonnées, il me faut les relier. Sur mon chemin, l'abbaye de Brantôme. Peut-être sera-t-elle le lieu propice à cette reliure ?

Seulement deux semaines de voyage me séparaient de ma prochaine étape quand enfin un soir de juin, je la vois apparaître au détour d'un chemin. L'abbaye de Brantôme se trouve là, au bord de la falaise recouverte d'un bois. Quelques pensionnaires se trouvent à l'extérieur pour m'accueillir. L'accueil est chaleureux,

comme à chaque étape de mon voyage jusqu'ici.

Très vite, il est établi que je resterai quelque temps à leur côté. On me présente alors aux moines copistes qui sont également en charge de relier les ouvrages. Exactement la compagnie dont j'ai besoin. Ils m'enseignent l'art de la reliure à l'aide d'un cousoir, cet appareil en bois qui maintient les ficelles pendant que je m'occupe de coudre les cahiers qui constitueront la bible. Au bout de quelques jours de travail, les moines copistes m'expliquent que ma bible ne peut être reliée en un seul volume. Elle sera donc en deux parties de chacune 404 feuillets. Qu'il en soit ainsi. Un volume ou deux, peu importe. Je demande simplement qu'elle soit finalement assemblée.

Nous devons bien entendu nous y mettre à plusieurs et je ralentis parfois la cadence avec mes mains inexpérimentées et ma curiosité de jeune apprenti. L'apprentissage est d'ailleurs ardu, je dois coudre et découdre lorsqu'une erreur se glisse dans mon travail. Mais je persévère et je passe mes journées à cela, parfois entrecoupées de prières et de tâches, participant à la vie commune de l'abbaye. Mais l'oeuvre prend forme. Enfin, je la vois qui se crée devant mes yeux jour après jour.

CHAPITRE 14

Voilà peut-être quatre ou cinq ans que je suis à Brantôme. C'est une abbaye agréable à vivre. J'y ai rencontré des moines fabuleux... et ai bien failli y finir ma vie.

L'année dernière, alors que je m'étais penché sur l'amélioration de la reliure, je me suis soudain senti faiblir. Déterminé à avancer, j'ai tout de même continué à travailler jusqu'à n'en plus pouvoir. Après la dernière prière, je me suis assoupi. Mon sommeil fut tellement agité que je ne distinguais plus les hallucinations du réel. Mes souvenirs de cette nuit-là sont très flous. Je me souviens avoir eu quelques moments de lucidité, allongé à l'infirmerie. Frère Conan, en charge des malades, me faisait boire plusieurs fois par jour un élixir de sa confection. « L'eau de mélisse est l'un des meilleurs remèdes contre la fièvre », m'expliquait-il.

Je ne sais ce que j'ai fait pour mériter cette épreuve. Je pense pourtant n'avoir commis aucune faute... Que Dieu me pardonne.

Quelques semaines plus tard, contre toute attente et grâce aux bons soins de frère Conan, je suis remis sur pieds. Je peux ainsi me réatteler à ma tâche de reliure avec l'aide des moines copistes... Quelle aventure !

CHAPITRE 15

Ma bible est prête. Après dix années de travail de reliure, elle me plaît. Je peux maintenant songer à repartir vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

Bien entendu, nombreux sont ceux qui m'ont mis en garde sur les dangers d'un pèlerinage à mon vieil âge. Il est vrai que je n'ai plus 16 ans... Frère Conan a d'ailleurs fortement insisté sur ce point.

Il faut avouer que je ne quittais pas l'abbaye sans crainte... Outre la météo hivernale, je ne pouvais m'empêcher de penser au brigand qui avait bien failli me dérober la bible lors de mon voyage vers Charroux. Écorcheurs, pillards, ribauds, coupeurs de gorge... Il est fort probable que je croise l'un de ces mécréants qui écument les routes. Et si j'avais eu de la chance la première fois, je n'aurai pas toujours le privilège d'être secouru par un honnête homme.

Mais qu'importe. J'ai quitté l'abbaye du Mont-Saint-Michel avec une détermination que les années n'auront pas altérée. La vie passe tellement vite.

Enrichir cette bible aura représenté le labeur de toute mon existence. Rendez-vous compte, elle est tellement fournie que je l'ai reliée en deux volumes distincts. Heureusement que les moines copistes ont joint leurs efforts aux miens. Je pense au frère Joseph et songe qu'il aurait certainement été fier de mon travail. Il est temps, je suis prêt. Que Dieu me protège... Lui seul sait où je finirai.

CHAPITRE 16

Voilà 10 jours que je suis parti. La météo hivernale rend mon voyage périlleux. Je pense que je ne serais pas arrivé à surmonter cette épreuve sans Thibault et Clothilde...

Il fait froid, la terre est humide et glissante. Je me tiens proche de mon âne et sens ma bible contre mon flanc pour ne pas la laisser en évidence. Je fais des pauses régulièrement, mais pas trop pour ne pas perdre de temps. Je sens que mon corps est fébrile. Si seulement nous pouvions rester jeunes et vaillants !

Je suis passé dans le duché de Vasconie. Je me réjouis de me diriger vers le sud où le temps est, paraît-il, plus clément.

Alors que j'avance assez difficilement, je me retrouve face à un cours d'eau. Il n'est pas insurmontable, mais je suis bien heureux qu'il y ait un pont, même assez précaire. Dans un élan de joie, je m'élanche pour le traverser. Soudain, mon âne glisse et je me retrouve entraîné dans sa chute. Je ne sais par quel miracle ma bible est restée au sec. Dieu merci, elle n'a pas été au contact de l'eau.

Alors que je reprends mes esprits, un couple de jeunes gens se précipite vers moi. Après un premier réflexe de recul (j'ai pensé un court instant qu'ils allaient m'attaquer), je m'aperçois qu'ils me proposent leur aide. Ils me relèvent et m'invitent à faire une pause dans leur chaumière.

Thibault et Clotilde sont des serfs qui, grâce à Dieu, ont réussi à acheter leur liberté il y a quelques années. Ils sont donc passés au statut de vilains. S'ils doivent toujours rendre des comptes à leur seigneur, ils ne sont plus directement liés à la terre ainsi qu'à leur seigneurie. Nous avons longuement discuté de nos projets respectifs. Avant de se marier, Thibault rêvait de devenir moine : son servage le lui a malheureusement interdit. Libéré de leur condition, le couple envisage de partir. Ils n'ont plus de famille autre que leurs enfants et souhaitent changer d'air.

Bien qu'illettré, le jeune Thibault s'est montré très intéressé par ma bible. « C'est une œuvre d'art qui traversera les siècles ! » a-t-il scandé. Je l'espère...

CHAPITRE 17

Me voici arrivé à l'abbaye de La Sauve-Majeure, halte incontournable pour les pèlerins de Saint-Jacques. Affaibli, je suis soulagé de la voir se dresser devant moi.

Sous une pluie fine, je m'approche à petits pas. Mon esprit divague et je me perds dans mes pensées : cette abbaye est, en quelque sorte, une étape à mi-chemin entre le Mont-Saint-Michel et Saint-Jacques-de-Compostelle. Quel périple... J'aurai passé quarante longues années de ma vie sur la route. Et il me reste tant de chemin à faire !

Mon voyage m'aura tout de même permis d'enrichir ma bible. Et quelle bible ! Un texte en latin présenté sur deux colonnes, des lettrines et enluminures sublimes par le savoir de moines originaires d'abbayes différentes, une reliure à laquelle le plus grand soin a été apporté... Deux volumes dont je suis fier. J'arrive près de l'entrée de l'abbaye et me présente. Un moine ouvre le portail, et m'accueille, les bras ouverts. Pas très grand, à l'air rieur, il me dit : « Bienvenue à l'abbaye de La Sauve-Majeure ! Je m'appelle frère Clotaire et suis chargé de surveiller les lieux. Nous avons prévenu l'abbé Jean de votre arrivée, il ne devrait pas tarder. »

CHAPITRE 18

L'abbé Jean vient m'accueillir. « Soyez le bienvenu, me dit-il d'un ton à la fois solennel et bienveillant, je vais vous faire visiter ». En passant la porte de l'abbaye, je découvre un lieu et une communauté prospères : une aura positive et divine émane de La Sauve-Majeure. Sans délai, je m'y sens bien – comme si j'avais finalement trouvé ma place.

Je repense à mon parcours. J'ai pris la décision de partir en pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle quand je n'avais que 16 ans. Déjà déterminé, mon objectif était d'achever cette bible commencée avec frère Joseph, que je considérais comme mon mentor.

Sur le chemin, j'ai fait plusieurs haltes : à Redon pour terminer l'écriture, à Maillezais pour prêter main-forte à la communauté, à Charroux pour les lettrines et enluminures, puis à Brantôme pour relier mon travail comme il se doit.

Ce périple d'une quarantaine d'années m'a permis de rencontrer de curieux personnages – tous plus intéressants les uns que les autres. Des moines bien sûr, qui m'ont transmis leur savoir et m'ont permis d'avancer mon œuvre, mais pas seulement. Simon l'enseignant ambitieux, Grégoire le ménestrel raffiné, Auguste mon potier sauveur, Thibault et Clothilde les serfs devenus vilains... et même le brigand ! Tous m'ont accompagné lors de ce voyage et m'ont permis de grandir.

Aujourd'hui est une nouvelle étape. J'écoute l'abbé Jean qui semble ravi de me faire découvrir son abbaye. Mes jambes me font souffrir, mais je me sens étonnamment bien.

Je pense finalement que mon périple s'arrêtera ici, à l'abbaye de La Sauve-Majeure. Une part de moi sait que j'y finirai ma vie et que ma bible est faite pour y être terminée et conservée.

LA SUITE DU RÉCIT EST À DÉCOUVRIR EN PODCAST !

